

DORT Bernard *L'Écrivain périodique*

Depuis sa disparition, Bernard Dort ne semble jamais avoir autant écrit. De son vivant, il traînait volontiers à l'heure de remettre un papier; mort, le voici boulimique. C'est que de son vivant, en dépit de son apparente nonchalance, cette «conscience du théâtre européen»— ce titre glorieux et peu contestable avait été créé pour lui par le conseil informel des grands metteurs en scène d'Europe, allant de Strehler à Stein—avait beaucoup écrit et pas seulement sur le théâtre. C'est ce que nous apprend ce livre, établi et présenté comme le précédent (*Le Spectateur en dialogue*, même éditeur) par Chantal Meyer-Plantureux (par ailleurs auteur d'une biographie du même Dort aux éditions du Seuil), puisant à loisir dans le fonds Dort, versé à l'IMEC et accessible.

Ce que l'on découvre, ce sont les années de formation du jeune Dort, épris de musique, de littérature et de cinéma comme si tout cela allait faire le lit du théâtre dans lequel Dort devait rêver jusqu'à la fin de ses jours. On le voit ainsi, dans la revue *Les Temps modernes*, parler d'« écriture blanche » à propos des *Gommes*, le roman d'un inconnu, Alain Robbe-Grillet, se passionner pour des auteurs comme Paul Gadenne, Pierre Herbart ou Jean Cayrol. Autant dire qu'il ne manque pas de clairvoyance. Il va à l'opéra, non quand cela deviendra une mode qui perdure mais, dans les années cinquante, quand cela paraissait ringard ou grand bourgeois. Dort aimait les paradoxes. Ce que l'on (re)découvre avant tout, ce sont ses chroniques cinématographiques. On l'avait oublié: d'abord aux *Temps modernes* puis à *L'Express* et enfin à *France Observateur*, entre 1952 et 1963, Bernard Dort fut un critique de cinéma qui compta. Chabrol était son ami et, à la fin des années quarante, ils allaient souvent ensemble au cinéma deux fois par jour. Mais Dort critiqua féroce­ment les cinéastes de la Nouvelle Vague issus des *Cahiers du cinéma* (première génération): entre eux, qui ne juraient que par Hawks ou Hitchcock, et lui, «l'hollywoodien de gauche» comme il se surnommait non sans goût pour l'auto-dérision, le malentendu ne pouvait être que total. Dans ces textes, comme plus tard dans ceux qu'il écrira quand il deviendra conseiller littéraire au Théâtre national de Strasbourg auprès de Jacques Lassalle, on reconnaît son style inimitable: coulé et lesté à la fois, propre à son allure de voyageur dilettante qui a tout de même dans sa musette un diplôme de l'ENA et un appétit pour le babil professoral, tout comme son ami Roland Barthes. La tournée du Berliner Ensemble de Brecht à Paris, au milieu des années cinquante, allait les bouleverser tous les deux. Plus durablement pour Bernard Dort.

Jean-Pierre Thibaudat *Vient de paraître* n°7 Ministère des affaires étrangères  
décembre 2001